

HARALD MELLER, Die Fibeln aus dem Reitia-Heiligtum von Este (Ausgrabungen 1880–1916). Studien zu den Spätlatèneformen / Le fibule del santuario di Reitia a Este (scavi 1880–1916). Studi sulle forme tardo-lateniane. Nünnerich-Asmus Verlag, Mainz 2012. € 79,90. ISBN 978-3-943904-07-9. 477 pages, 98 illustrations, 4 planches de type.

Dix ans après sa publication des quelque 500 fibules du sanctuaire de Reitia à Este (Mainz 2002), H. Meller propose, sous le même titre, un deuxième volume qui élargit l'enquête à une étude plus globale des formes tardo-laténiennes attestées sur le site. Les deux volumes sont issus d'une thèse soutenue à Munich, sous la direction du Prof. G. Ulbert, en 1993. Rappelons ici que, sur un sujet très proche sinon identique, St. Demetz soutenait sa thèse avec le Prof. G. Kossack, presque à la même époque (1992), et la publiait six ans plus tard (St. DEMETZ, *Fibeln der Spätlatène- und frühen römischen Kaiserzeit in den Alpenländern. Frühgeschichtliche und provinzialrömische Archäologie, Materialien und Forschungen* 4 [Rahden / Westf. 1999], absent de la bibliographie de Meller 2012). L'ouvrage propose une analyse critique de la documentation publiée précédemment, visant à replacer les objets dans leur contexte géographique et culturel. L'auteur souhaite ainsi (Avant-propos, p. 15) redéfinir (les séries) à travers un classement, une cartographie et une chronologie renouvelés. C'est donc un programme extrêmement ambitieux qui est exposé en préambule, justifiant notamment le délai d'une décennie entre la publication du mobilier et ce volume d'étude.

L'auteur rappelle tout d'abord les étapes historiographiques intervenues depuis l'établissement de la chronologie relative de LT D, par Reinecke, avec les subdivisions successives apportées par W. Krämer (1 et 2) en 1962, A. Miron (1a / 1b, 2a / 2b) en 1986, ainsi que les formes considérées à chaque fois comme fossiles directeurs: formes qui ont, comme on sait, évolué dans le temps et selon les auteurs utilisant phases et sous-phases, ce qui ne facilite pas la compréhension des datations avancées pour chaque type d'un bout à l'autre de l'Europe. La classification en phases chrono-culturelles étant une caractéristique de la recherche allemande, on ne s'étonnera pas de retrouver dans ce panorama une bibliographie essentiellement germanique.

L'établissement d'une chronologie absolue concerne un plus vaste éventail de traditions académiques, bien que H. Meller laisse de côté une bonne part de la recherche francophone: que ce soit pour les datations dendrochronologiques utiles à la datation des fibules de Nauheim (à Besançon, Parking de la Mairie: 109 av. J.-C.) ou l'apport des habitats de Gaule du Sud, dont les fibules sont souvent associées à un très abondant mobilier parfaitement daté, en raison de la succession rapide, sur certains sites, d'ensembles clos stratifiés. La discussion des différents fossiles directeurs proposés pour les quatre phases de La Tène finale montre au moins, à défaut de clarifier le débat, la grande confusion qui règne aujourd'hui dans cet aspect de la recherche: les « fossiles directeurs » de chaque région ne pouvant être les mêmes partout, toute tentative de généralisation des systèmes chronologiques apporte généralement plus de problèmes que de solutions. En ce qui concerne LT D1b, notamment, l'auteur adopte une chronologie tardive (c. 50/35 av. J.-C.) qui, à coup sûr, n'emporte pas l'adhésion générale des spécialistes.

Pour mettre en place une nouvelle typologie, basée sur les découvertes du sanctuaire atestin, H. Meller introduit une utile hiérarchie entre quatre niveaux de classement (forme, groupe, type, variante), mais il n'explique pas en quoi les nomenclatures déjà publiées exigeaient, selon lui, cette nouvelle proposition: on comprend qu'il s'agit d'un système étroitement adapté aux découvertes d'Este, mais dont la plus grande partie aurait sans doute trouvé sa place dans les typologies courantes. Les nouveaux types sont nommés d'après un lieu de découverte inclus dans la répartition principale de chaque série, et l'auteur discute de manière plus ou moins détaillée, pour chaque type, la typologie, la distribution, la datation et l'usage vestimentaire. Les nombreux types ainsi

créés sont commodément rassemblés, par formes, dans les tableaux typologiques dépliant insérés à la fin des planches: formes Isonzo; fibules « à plaque sur l'arc » (Cenisola et apparentées); Almgren 65; fibules à coquille; Alésia. Notons ici que d'autres formes pourtant bien attestées sur le site (Gorica, Jezerine) sont soit passées sous silence, soit agglomérées, de façon parfois un peu artificielle, aux cinq ensembles typologiques définis par l'auteur.

Comme toute proposition typo-chronologique, celle de H. Meller mérite d'être évaluée à l'aune de son efficacité: un classement typologique qui ne produit pas de sens (en termes de datation, de localisation d'ateliers ou de mode vestimentaire) n'a pas de raison d'exister. Par ailleurs, les regroupements hiérarchisés, comme ceux qui sont proposés ici, sont certes éclairants, mais peuvent également apparaître comme perturbants quand ils associent des types qu'on aurait préféré voir distinguer.

Dans le premier cas, et à propos du groupe à tête couvrante, classé ici dans la forme « Schlüssel-fibel », il ne me semble guère utile, par exemple, de distinguer deux variantes du type Nages en fer (FIB-3103 [les codes de type FIB-xxx renvoient aux fiches dynamiques du site Internet « Artefacts »: artefacts.mom.fr (dernier accès 2 juin 2016)]), selon que le repli allant de l'extrémité de l'arc au départ du ressort est visible ou non: pour une fibule en fer, le forgeron doit nécessairement opérer ce repli, et l'achèvement de son travail aboutit à le masquer ou au contraire à le laisser visible; les deux listes comprennent des exemplaires d'Europe centrale et de Gaule, et ce détail ne permet donc pas de définir un atelier. Une telle distinction, sans utilité concrète, semble peu opérationnelle.

Au sein de la forme « Alésia », en revanche, H. Meller insère deux groupes (4 et 5) dépourvus du pied redressé qui caractérise normalement les fibules d'Alésia, et sans tenir compte non plus du système d'articulation (charnière coulée et percée; retournée vers l'intérieur; retournée vers l'extérieur) dont j'ai pourtant montré tout l'intérêt chronologique; il est vrai que cette distinction n'est généralement pas reprise dans les publications en langue allemande (sur le *Typentafel* 5, il faut corriger les dessins de nombreuses formes Alésia, qui ont bien sûr une charnière repliée vers l'intérieur). Les systèmes d'articulation auraient pu être discutés pp. 132–137, dans le chapitre consacré à l'évolution de certains critères entre différents types. Ainsi constitué, le groupe rassemble des fibules allant du milieu du I^{er} siècle av. J.-C. jusqu'à la deuxième moitié du I^{er} siècle ap. J.-C. (type Lanslevillard: FIB-4764), et donc des types qu'on répartit généralement entre Alésia et Aucissa précoces, avec des dérivés d'Alésia et des dérivés d'Aucissa. La présence de ces types très divers sur le sanctuaire d'Este justifiait-elle leur regroupement dans une même forme? On peut en douter, compte tenu de la confusion typo-chronologique qui en résulte.

Par ailleurs, les formes mal représentées dans le sanctuaire d'Este, comme les vraies fibules de Nauheim, ne permettent pas ici d'en présenter une synthèse typologique: le groupe 2 de la forme Isonzo, de ce fait, regroupe des modèles très hétérogènes, qu'on aurait pu appeler plus simplement « Nauheim et dérivés ».

Le « fait votif » n'est pas oublié avec une approche originale étayée par la vaste enquête de H. Meller sur les types représentées dans le sanctuaire de Reitia: la provenance des fibules, qui transparaît à travers les cartes de répartition de ces types. Certains modèles viennent clairement de Lombardie, d'autres du Tessin ou encore, peut-être, du Plateau Suisse. Il est préférable de lire ces pages avec l'ouvrage de 2002 à portée de la main, mais c'est le seul passage où cela s'avère utile, les deux titres pouvant, par ailleurs, se lire de manière indépendante.

En dehors des questions de classement, qui peuvent susciter, comme on l'a vu, un certain nombre d'interrogations, on reste impressionné par l'imposant travail de regroupement effectué par l'auteur dont les listes, à condition de vérifier de près leurs critères constitutifs, permettent à

plusieurs reprises de souligner les relations entre des ensembles jusque là considérés comme isolés. Cinquante-deux cartes, placées avant les planches, visualisent ces distributions, en utilisant fréquemment des symboles grâce auxquels on peut distinguer les diverses variantes. Certaines d'entre elles, cependant, ne font que révéler le caractère hétérogène d'un groupe (p. ex. carte 8, groupe 2 de la forme Isonzo). D'autres regroupements sont plus parlants, comme les variantes de Nauheim équipées d'une plaque sur l'arc, qui forment un ensemble parfaitement circonscrit à la partie septentrionale de la plaine du Pô et aux versants alpins attenants (carte 10). Il faudrait du reste y ajouter une fibule de Lanslevillard (FIB-3121), qui marque l'extension vers l'Ouest de cette disposition padane. Ces regroupements de variantes illustrent les liens qui peuvent exister entre des ateliers fabriquant des formes voisines, appréciées par une clientèle culturellement homogène.

Les formes les plus abondantes, comme les Almgren 65 ou la forme Alésia, regroupent clairement des réalités bien différentes, que l'auteur n'a pas hésité à décliner sur plusieurs cartes successives (pour les premières, cartes 13–19; pour Alésia, cartes 32–50; il y a bien peu de chances que les fibules « du NE de Toulouse », dont le pied est incomplet, appartiennent au type Orvieto, comme le proposent la liste p. 317 et la pl. 75 n°8: c'est plus vraisemblablement un type d'Alésia classique [type Cracouville: FIB-4018]). Pour la forme Alésia, je suis partisan de distinguer les types à charnière repliée vers l'intérieur de ceux qui peuvent avoir une charnière coulée / percée, voire repliée vers l'extérieur (p. ex. le type Chiusi, FIB-41365); les premiers étant clairement antérieurs aux seconds, cette particularité technique signale trois générations de fibules qu'il convient d'étudier séparément.

Si, à ce jour, beaucoup de spécialistes se sont occupés de fibules tardo-laténiennes en essayant de les replacer dans un large contexte européen, c'est sans aucun doute la première fois qu'un auteur envisage un aussi large spectre typologique, en le replaçant dans un système global (à l'exception de S. Demetz, qui avait déjà envisagé le sujet à une grande échelle [régions alpines], et en partie sur les mêmes types – Cenisola, « Schüsselfibeln », Almgren 65 etc. – que ceux qu'étudie ici H. Meller). L'ouvrage de H. Meller, foisonnant, ne manque pas d'impressionner par l'ampleur des séries envisagées, même si certains choix typologiques peuvent sembler contestables. La décision d'associer chaque type créé à un nom de lieu, qui peut déconcerter le lecteur au premier abord, deviendra sans doute naturelle pour les appellations qui seront retenues. Mais l'édition du livre aurait gagné en clarté si on avait pris soin de rappeler, sur des titres courants, la forme et le groupe de chaque type ou variante.

Le point fort de ce volume est donc, très certainement, son ambition, tout autant que la volonté de son auteur d'envisager l'étude des fibules tardo-laténiennes à l'échelle européenne. Au-delà des réserves formulées sur plusieurs aspects typologiques, il ne faut cependant pas oublier, en l'utilisant, que les types traités ici ne le sont qu'à travers leur présence sur le sanctuaire de Reitia (d'où les lacunes observées pour certains types, comme les fibules de Nauheim). L'ouvrage rendra certainement d'éminents services à ceux qu'intéressent les Almgren 65, les « Schüsselfibel » ainsi que les différents modèles d'Alésia, même si l'acception que donne ici l'auteur de ce qu'on peut regrouper sous ces appellations nous semble parfois trop large. Voilà, en définitive, un ouvrage qui va faire parler de lui, et qui relancera sans aucun doute les études sur les fibules tardo-laténiennes en Europe.

F–Lyon

E-Mail: michel.feugere@mom.fr

Michel Feugère

UMR 5138 du CNRS, « Archéométrie et Archéologie »
Maison de l'Orient et de la Méditerranée